Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 487

Artikel: L'activité des femmes ministres en France

Autor: M.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262455

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la maison, de la compagnie, des cours portant sur diverses branches, la possibilité de coudre pour elles, etc. Le mouvement des Universités populaires créé par M. Wartenweiler travaille aussi heureusement dans le sens indiqué; de son côté *Pro Juventute* s'efforce de propager de bonnes lectures, des pièces de théâtre faciles à jouer; les auberges de jeunesse ouvrent aux jeunes citadins les portes de la nature.

Aujourd'hui que nous nous trouvons en face de trop de loisirs forcés, les loisirs du chômeur sont très différents de ceux du travailleur. Un cinquième des chômeurs se recrute parmi les jeunes de moins de 25 ans! Pour ceux-là il faut chercher et créer des occasions de travail, leur montrer que c'est un honneur de participer à un travail, même volontaire, même peu ou pas payé. Les camps de travail, dus en grande partie à l'initiative privée, sont d'excellentes entreprises.[1]

Et voici les conclusions de Mlle Stucki: Le mécanisation du travail a séparé les hommes les uns des autres et les a privés d'harmonie intérieure. Le travail ne suffit plus à remplir ni le temps ni l'âme. Et pourtant, le besoin d'une plénitude de la vie existe toujours. Il nous a donc fallu perdre la foi dans l'évangile du travail pour chercher autre chose et mieux. Le travail n'est pas le seul moyen de nous arracher à notre misère. Si nous devons nous efforcer de procurer du travail aux chômeurs, il nous faut aussi tendre à mieux organiser les loisirs, afin que les individus retrouvent l'harmonie intérieure et le peuple son unité.

A. DE M.

[1] Les Nos 7-8 de la 16me année de la revue *Pro Juventute*, consacrés à ce problème, nous donnent des renseignements précieux: Un chef de camp avoue que l'organisation des loisirs: jeux d'échecs, soirées de discussion, fêtes de camps, etc., lui donnent plus de mal que le travail. Un participant, jeune commerçant, raconte comment le camp lui a fait prendre conscience de la réalité, comment les besoins de distractions extérieures, cinéma et dancing, se calment graduellement, et cèdent devant les valeurs intérieures.

Un nouveau membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale

Lors de sa réunion, à Bruxelles, au début de l'automne, le Comité Exécutif de l'Alliance, usant de son droit de repourvoir par cooptation aux vacances qui se produisent dans l'intervalle des Congrès, a appelé à lui, en remplacement de la regrettée Mlle Walin (Suède), Me Marcelle Renson, avocate à Bruxelles.

Ce choix unanime est extrêmement heureux à un triple point de vue. Car Me Renson est non seulement, et cela va de soi, une féministe mais aussi un juriste qui a déjà fait ses preuves, ayant été membre de la délégation belge à la Conférence de La Haye sur la nationalité en 1930, et ayant amené cette délégation à formuler des propositions d'inspiration féministe. Et trop souvent des questions d'ordre juridique viennent devant le Comité de l'Alliance pour que le concours d'une avocate, comme était celui de Me Suzanne Grinberg, ne lui soit pas indispensable. De plus, et malgré cette activité à son passé, Me Renson appartient à la génération qui peut encore se qualifier de « jeune », et notre féminisme international sait très bien qu'il doit constamment veiller à garder le contact avec les générations qui montent. Et enfin, Me Renson est belge, et la Belgique n'a jamais été représentée au Comité de l'Alliance, dans lequel ne siégeaient d'ailleurs durant cette législature que deux femmes de langue et de mentalité latines, Mme Malaterre et Mlle Gourd: il importait donc de rétablir au plus vite cet équilibre.

Toutes ces considérations d'ordre général jointes à l'appréciation des capacités et de l'aimable caractère de Me Renson engageront certainement nos lectrices à se joindre aux félécitations que, très cordialement, nous lui adressons ici pour le choix dont elle a été l'objet.

L'activité des femmes ministres en France

Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, Mme Brunschvicg, sous-Secrétaire d'Etat à l'Education nationale, a présenté au récent Congrès de Biarritz du Parti radical français un rapport sur son activité, dont le résumé ci-après publié par la Française *intéressera sûrement nos lecteur.*

Alimentation.

Mme Brunschvicg fit d'abord part de ses efforts pour susciter dans toute la France un mouvement d'opinion en faveur d'une meilleur alimentation des écoliers. « Certes, dit-elle, des efforts ont déjà été faits et de nombreuses municipalités ont déjà donné un bel exemple de leur sollicitude envers les petits; mais, hélas! nombreuses sont encore les communes où tout est à faire! et dès que les crédits demandés au prochain budget seront votés, nous verrons à encourager les efforts des municipalités les moins fortunées pour la création de nouvelles cantines. Tous les Inspecteurs d'Académie ont répondu avec ardeur à notre appel. Il s'agit maintenant de réaliser les vœux du personnel enseignant et des familles.

« Après les écoles primaires, ajouta Mme Brunsvicg, je compte m'occuper de la nourriture dans les écoles primaires supérieures et dans les internats secondaires, car l'alimentation de l'enfant et de la jeunesse est une question vitale pour la race ».

Enfants retardés.

Mme Brunschvicg exposa ensuite ses efforts pour développer les classes de perfectionnement et les internats en faveur des enfants retardés. Il y a là un gros problème sur lequel elle attire l'attention des maires présents au Congrès.

Enfance délinquante.

Sur ce point Mme Brunschvicg indique sa collaboration avec l'Administration pénitentiaire qui, maintenant, a fort heureusement décidé de recruter son personnel à l'Education nationale. Elle montre combien le choix de la préparation de ce personnel demandent de soin et de vigilance.

Orientation professionnelle, accession des femmes aux fonctions publiques.

En ce qui concerne son activité féminine au Sous-Secrétariat d'Etat, Mme Brunschvicg indique ses efforts pour créer une orientation professionnelle dans l'enseignement secondaire: un essai aura lieu, dès cet hiver, à ce sujet. Quant au travail féminin, il était nécessaire d'habituer l'opinion publique et les différents ministères à considérer que les diplômes décernés aux femmes par l'Education Nationale avaient la même valeur que les diplômes décernés aux jeunes gens; et grâce aux attributions du Sous-Secrétariat de l'Education Nationale, Mme Brunschvicg a pu ainsi entrer en rapport avec différents ministères et demander que le droit commun soit établi pour l'entrée aux concours des administrations publiques. En fait, le mouvement contre le travail féminin est arrêté: deux concours: Affaires Etrangères et Travail, sont rouverts et ce n'est là qu'un commencement.

Enseignement ménager.

La prolongation scolaire permet d'autre part d'envisager une activité immédiate pour la Sous-Secrétaire de l'Education Nationale. Il s'agit en effet d'organiser méthodiquement et rationnellement l'enseignement ménager et familial des jeunes filles: l'année supplémentaire doit en effet devenir pour les jeunes filles, comme pour les jeunes gens, une année de « préparation à la vie » et les prochains mois vont être absorbés par cette importante question.

Conclusions.

Après avoir fait part de ses voyages à l'étranger, de son activité en faveur d'une meilleure compréhension de la France dans les autres pays, Mme Brunschvicg termine ainsi:

« Faut-il vous dire que, malgré tout notre travail, malgré les innombrables lettres, les demandes multiples, les affaires courantes, et le programme que nous venons de vous indiquer, nous ne perdons pas de vue un instant la question de l'égalité civile et politique des femmes. Nous avons en effet nettement le sentiment que nous sommes dans le Gouvernement les représentantes des Françaises et que nous nous devons de travailler pour l'égalité de leurs droits ».

* * *

De son côté, Mme Suzanne Lacore, sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance, a fait récemment une visite en Suisse, à Lausanne et à Bâle. Son chef de cabinet, Mme Alice Jouenne est une des apôtres du mouvement coopératif, et la collaboratrice de nombreux journaux et revues coopératifs; or, le quartier général de ce grand mouvement étant à Bâle, il n'est pas étonnant que ce soit dans cette ville que Mme Lacore ait surtout séjourné, y visitant les organisations coopératives, dont quelques-unes, notamment celles de la laiterie, l'ont vivement intéressée.

Mais elle a trouvé le temps aussi de voir à fond la Maternité de Bâle, les jardins d'enfants municipaux, et a poussé jusqu'au château de Rothberg, transformé, nos lecteurs le savent, en une Auberge de jeunesse de grand style, grâce à l'effort coopératif.

Miss Perkins, ministre des Etats-Unis à Genève, Mme Lacore, sous-Secrétaire d'Etat de France à Bâle... nos villes suisses commencent à prendre l'habitude de pareilles visites. Puissent-elles en convaincre les habitants de la nécessité urgente de la participation des femmes à la chose publique.

M. F.

Cliché Mouvement Féministe

Mme Suzanne LACORE
lors de sa récente visite à Bâle

Le Congrès du Conseil International des femmes

(Suite de la 1re page.)

Puis, au vote secret, les vice-présidentes dont les noms suivent, furent élues:

Dame Maria Ogilvie Gordon (Grande-Bretagne); Mme Plaminkova (Tchécoslovaquie); Mme Bertha Pipin (Lettonie); Mme Kjelsberg (Norvège); Mlle Zellweger (Suisse); Mme Dr. Palme (Suède); Comtesse Apponyi (Hongrie); Miss Madesin Phillips (Etats-Unis); auxquelles furent jointes par cooptation Mrs. Moss (Australie), Mrs. Premchand (Indes) et Mrs. Newman (Afrique du Sud).

Les autres membres du Bureau furent élues sans changements.

Les quatorze Commissions que compte le C. I. F. ont travaillé assidument dans un excellent esprit d'entente. Plusieurs des travaux présentés avaient une réelle valeur, et mériteraient d'être publiés, si les finances le permettaient.

Pauvres finances, que de tribulations elles subirent à Dubrovnik! La remarquable trésorière qu'est Fröken Glaesel (Danemark) avait fait un plan très étudié pour équilibrer le budget. Ce plan demandait des sacrifices exceptionnels que beaucoup de pays à devises dépréciées n'étaient pas très enthousiastes d'accepter. Deux jours d'efforts avaient presque abouti lorsque survint la nouvelle de la dépréciation dans les pays qui jusqu'alors avaient

Figures et portraits de femmes

La première femme médecin en Europe: Mathilde Theyssen (1838-1936)

En désignant Mathilde Theyssen comme la première femme médecin en Europe, nous envisageons, il va sans dire, uniquement notre époque, sans tenir compte des nombreuses femmes qui, au Moyen-Age, et même dans l'Antiquité, ont exercé la médecine avec succès et sont parfois parvenues à se créer un nom célèbre. Puis, pendant une période assez longue, les études universitaires redevinrent un domaine interdit, et les carrières académiques un terrain inaccessible au sexe féminin. Les grands exemples de femmes célèbres par leur activité scientifique n'ont pu empêcher cette lutte acharnée, dont le but était de prouver l'infériorité absolue du cerveau féminin et son incapacité à suffire aux exigences de la science. Tout était donc à reconquérir, et lorsque, exactement vers la moitié du siècle dernier, une jeune fille de Rhénanie déclara qu'elle voulait se faire médecin, ce désir parut aussi choquant qu'impossible à exécuter.

Cette jeune fille se nommait Mathilde Theyssen. née à Trèves le 7 septembre 1838, qui, chose extraordinaire, a vécu parmi nous jusqu'en septembre dernier. En effet, peu de semaines après avoir célébré son 98me anniversaire, elle est décédée à Berne, qui était devenue sa dernière patrie.

Tout dans sa vie fut exceptionnel. Cette femme, qui devint presque centenaire en gardant sa pleine lucidité d'esprit et en déployant une activité incessante, était une enfant chétive, passant d'une maladie à l'autre, incapable de participer aux jeux et aux récréations de ses petites compagnes, et semblait vouée à une mort précoce. Isolée par la maladie elle développa d'autant plus les dons de son intelligence et de son âme. De longs séjours dans des couvents français, surtout à Boulogne-sur-Mer, amenèrent une amélioration de sa santé, et lorsque, à douze ans, elle put rentrer chez ses parents, elle leur fit part de son vif désir de faire des études plus approfondies. Dans toute l'Allemagne il n'existait alors (c'était en 1850) qu'un seul lycée donnant aux jeunes filles une instruction supérieure, comprenant les langues anciennes et les sciences naturelles: le couvent de la Sainte Croix, à Gnesen, en Posnanie. Les religieuses, qui s'y vouaient à l'éducation d'élèves de toutes les confessions, étaient des femmes d'une instruction peu commune et d'une grande largeur d'idées. Elles formaient en outre un centre de travail social pour toute la région, dont la population affluait aux consultations où l'on s'efforçait de soulager les maux les plus divers.

Cet exemple fit naître en Mathilde la volonté de se faire médecin. Par miracle cette idée ne rencontra pas d'obstacles auprès de son père, qui a dû être un homme extraordinaire devançant de beaucoup son temps, et qui fit tout son possible afin de trouver pour sa fille une Université qui l'admettrait comme étudiante. Toutes ses tentatives échouèrent, se heurtant à une opposition inébranlable. Enfin le recteur de la Sorbonne, un ami personnel, céda à ses prières instantes et, ayant le courage de faire une exception hardie, admit la jeune Mathilde aux cours de la célèbre Université de Paris.

Sa situation n'y fut certes pas facile, seule femme considérée comme extravagante, exposée à d'âpres critiques pour la moindre erreur ou faiblesse; cependant, elle tint bon et put passer ses examens en 1866. Bientôt elle put prouver sa valeur en offrant ses services dans une épidémie de typhus exanthématique, et, grâce à son dévouement, à son courage et à son intuition médicale, qualités qui ne lui firent jamais défaut au courant de sa longue vie, elle obtint de réels succès. En 1870, la guerre franco-allemande la vit sur les champs de bataille, au service de la Croix-Rouge, et elle fut blessée à deux reprises.

Strasbourg devint, après la guerre, son domicile permanent, le lieu où elle sut acquérir la confiance d'une nombreuse clientèle, qui cherchait en elle non seulement le médecin, mais l'amie dévouée. Son éducation bilingue, sa jeunesse passée en France et en Allemagne, lui permettaient de comprendre mieux que tant d'autres la mentalité différente des deux parties de la population. Mais son activité ne se limita pas à Strasbourg, et de grands voyages la conduisirent dans les pays d'outre mer, même en Chine. Elle prit part à de nombreux congrès internationaux, et elle dirigea aussi, pendant un certain temps, un sanatorium en Suisse.

La guerre mondiale mit fin à son travail à Strasbourg. En 1914, comptant alors 76 ans, elle perdit son domicile, sa profession et les bases de son existence. Vinrent les tristes années de misère et de souffrances vécues à Fribourg en Brisgau, où, bien souvent, elle fut contrainte d'apaiser sa faim avec des herbes et des fruits sauvages cueillis dans les bois, et de ramasser pendant de longues heures du bois mort et des cônes afin de pouvoir se chauffer, ceci surtout vers la fin de la guerre, lorsqu'on manquait absolument de nourriture et de chauffage. Mais, une fois encore, l'octogénaire réussit à se créer à Fribourg un modeste foyer. Elle y fut respectée et aimée par tous ceux qui la connaissaient et qui admiraient en elle son sens de la justice, sa tolérance qui s'unissait à une profonde foi chrétienne. Catholique, issue d'une famille très croyante (ses sœurs s'étaient toutes trois faites religieuses), elle n'admettait aucune intolérance, s'opposait à tout mépris pour cause de religion ou de race. Elle, qui avait mené une vie de bonté à l'égard de tous sans distinction, ne comptait pas y déroger.

Fidèle à elle-même, elle résolut, à l'âge de 95 ans, de s'installer à Berne, la ville d'origine de l'amie qui, depuis de longues années, partageait sa vie et la soignait avec dévouement. C'est là que je l'ai connue et revue bien des fois, émue à chaque nouvelle visite par la lucidité, l'intelligence, la vivacité d'une femme presque centenaire, qui prenait part encore à tout ce qui se passait dans le monde, et s'intéressait aux événements politiques autant qu'aux soucis personnels de ses nombreux amis. Physiquement, elle était merveilleuse encore l'an passé, lisant ses journaux quotidiens, rassemblant des coupures qu'elle collait elle-même dans de grands albums. Elle soignait son balcon tout fleuri, écrivait de nombreuses lettres d'une écriture ferme et claire, refusait qu'on l'accompagnât dans ses sorties. Son ouïe était parfaite et elle savait raconter d'une façon charmante. Que de bonnes heures j'ai pu passer à écouter ses récits! et quelle hospitalité touchante Dr. Theyssen était toujours anxieuse d'offrir dans son modeste home!